Vieux prés embroussaillés à épineux

Photo : Hermann DODIER (FAI)

Photo : Raphaële CHARMETANT (CRA Occitanie)

Autrefois cultivés ou fauchés, les « vieux prés » de montagne ont ensuite été géré par le seul pâturage, parfois délaissés ou sous-valorisés, entrainant l'installation et le développement d'arbustes épineux à forte dynamique d'expansion.
Mobilisés en intersaison, ou intégrés aux quartiers bas d'alpage, ils représentent des milieux intéressants pour les troupeaux : offre alimentaire abondante et de qualité, maintien d'une ressource en cas de contraintes climatiques grâce au couvert protecteur des arbustes, abri et zone de refuge pour les animaux. Tout l'enjeu de la conduite pastorale est de savoir valoriser la ressource tout en gérant les dynamiques de développement des pieds d'épineux pour maintenir une structure de végétation favorable au pâturage.

Description du milieu
Physionomie, conditions écologiques et composition spécifique

Conditions écologiques :

➢ Comme leur nom l'indique, ces formations correspondent aux surfaces anciennement cultivées ou fauchées. Elles couvrent souvent les anciens terroirs cultivés de hameaux et fermes de moyenne montagne plus ou moins abandonnés, parfois sur des secteurs en terrasses.
Le milieu se caractérise donc par des pentes plutôt faibles à moyennes, et des sols souvent assez profonds.

➢ Les surfaces concernées se situent majoritairement à l'étage montagnard, intégrées aux quartiers bas d'alpage ou faisant partie des surfaces pastorales des exploitations.
Elles se trouvent aussi dans les fonds, les dépressions, les dolines des plateaux calcaires.
Ces formations se développent également à l'étage supra-méditerranéen, sous des faciès plus thermiques, et exceptionnellement à l'étage méditerranéen.

Etage alpin
Etage subalpin
Etage montagnard
Etage supra-méditerranéen
Etage méditerranéen
Etage thermo-méditerranéen

➢ L'abandon des pratiques de culture et de fauche sur ces milieux est lié à la déprise rurale et à un ensemble de contraintes : difficulté d'accès, parcellaires très morcelés, mécanisation parfois difficile voire impossible…
En conséquence, les usages ont progressivement basculé vers le pâturage et ces surfaces ont souvent été délaissées et sous-valorisées. De plus, l'abandon des apports de fumure associés aux pratiques culturales, et le pâturage répété sans restitution organique pendant des décennies, les ont souvent appauvries.

➢ La profondeur du sol rend ces milieux propices à de fortes dynamiques de végétations, avec notamment l'installation et le développement rapide d'arbustes épineux.
Ces dynamiques sont plus vigoureuses en sols frais ou en sols riches selon les conditions locales de milieux et l'historique des apports de fumure organique.

Physionomie et composition spécifique :

➢ Ces milieux se caractérisent par une strate herbacée assez haute, dense et productive, parsemée d'une mosaïque plus ou moins denses d'arbustes épineux. Quelques arbres feuillus (frêne, alisier, noisetier, sorbier…) et résineux (pin sylvestre) peuvent également être présents, à des stades de développement variables selon l'historique des pratiques et les dynamiques de végétation en place.

➢ Trois arbustes épineux sont en général prédominants et conditionnent les modalités de gestion de ces milieux, du fait de leur très forte dynamique d'expansion sur ces sols profonds :

- L'églantier
- Le prunelier
- L'aubépine

Un quatrième arbuste épineux peut également se développer fortement : la ronce.

Pieds d'églantiers *Photo : H DODIER (FAI)*	Buisson de pruneliers *Photo : R CHARMETANT (CRA Occitanie)*	Pied d'aubépine *Photo : H DODIER (FAI)*

➢ Sur des sols moins profonds, ou en conditions moins fraiches du fait de l'exposition et de la pente, il est possible de les trouver en association avec le genévrier commun.
D'autres arbustes peuvent également être présents de façon plus ou moins abondante selon les territoires géographiques concernés (influence méditerranéenne par exemple) et les conditions locales de milieu (exposition, pente, sol) : genêt à balais, genêt cendré, genêt purgatif, ciste à feuilles de laurier, buis… Les propriétés et les dynamiques propres à chacune de ces espèces soulèvent des questions spécifiques à ces différents contextes.

➢ Selon les conditions de fraicheur (liées à la profondeur du sol, à la pente et à l'exposition, mais également liées aux influences climatiques dominantes – méditerranéenne / montagnarde), on peut distinguer schématiquement trois principaux cortèges herbacés :

- Les vieux prés à brome dressé en conditions plus chaudes et séchantes, typiquement dans les Préalpes calcaires et les Causses du Massif Central. Le brachypode penné peut parfois également être présent, lorsque le pâturage a été délaissé depuis longtemps, ou en ambiance pré-forestière (lisières), ou encore si les conditions climatiques sont plus favorables (remontées maritimes d'humidité).
- Les vieux prés constitués d'espèces plus caractéristiques des milieux prairiaux plus frais (dactyle, fléole, fétuque rouge, agrostis, avoine jaunâtre ou fromental selon l'altitude, diverses légumineuses…).
- Les bonnes pelouses à fétuque rouge et agrostide, avec présence du genêt sagitté dans les secteurs non calcaires, et de la fétuque ovine sur les milieux à tendance plus séchante.

Fonctionnalité et valorisation pastorale :
Valoriser une ressource diversifiée tout en gérant les dynamiques de développement des arbustes épineux.

<u>Intérêt pastoral</u>

→ Ces mosaïques de végétations herbacées et ligneuses peuvent être une réelle opportunité pour les troupeaux :

- Diversification des ressources fourragères avec le pâturage de l'herbe, du feuillage et des jeunes pousses de ligneux.
- Préservation d'une ressource moins impactée par les aléas climatiques de type sécheresses et fortes chaleurs du fait du couvert arbustif. Il est à noter que les arbustes épineux offrent une ombre le plus souvent légère, qui n'affecte pas la pousse de l'herbe.
- Zone de refuge et d'abri en cas de mauvais temps.

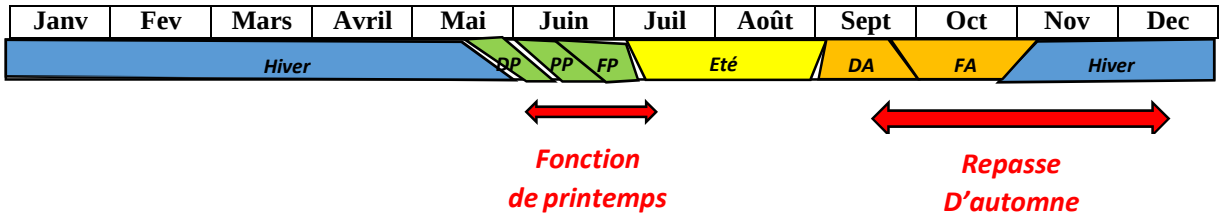
→ L'intérêt pastoral de ces vieux prés dépend donc principalement de la capacité des animaux à circuler et à accéder à la ressource alimentaire selon la densité, la hauteur et le port des pieds d'épineux et autres arbustes.
Les pruneliers peuvent limiter considérablement la capacité des animaux à circuler lorsqu'ils constituent des tapis denses du fait de leur port bas. A l'inverse, quelques pieds d'aubépines à port haut en « parasol » permettent une bonne circulation des animaux tout en assurant un rôle protecteur du couvert herbacé. Entre les deux, l'églantier peut être un obstacle ou un atout, en fonction de son abondance et de son port.

→ Le relief favorable (au plat ou en pente faible, concavité en fonds de vallons) motive les animaux à se fixer au pâturage, et rend ainsi plus facile une remobilisation de ces milieux malgré le handicap de l'embroussaillement. Les secteurs en terrasse peuvent cependant rendre la circulation plus difficile.

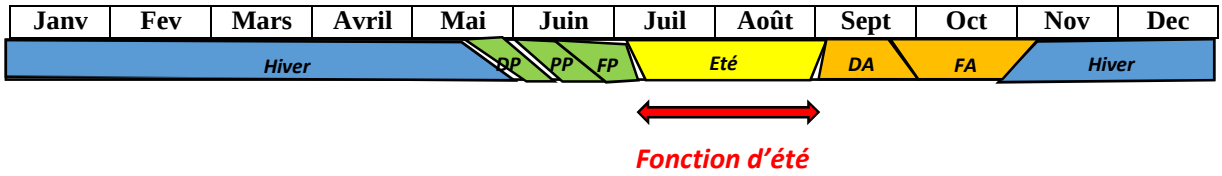
→ Ces vieux prés couvrent toutefois souvent des surfaces assez limitées à l'échelle d'une unité pastorale d'alpage ou d'un parcellaire d'exploitation.

Fonctions pastorales

→ Une fonction principale de printemps, couplée à une repasse à l'automne
Ces formations de l'étage montagnard sont mobilisables assez tôt dans la saison : espaces de mise à l'herbe, espaces d'intersaison avant la montée en alpage, secteurs de début de saison d'estive lorsqu'ils sont intégrées aux quartiers bas d'alpage.
Une repasse à l'automne, ou en fin de saison d'estive, est également assurée lorsque les conditions météorologiques de la fin de l'été et de l'automne assurent une repousse de l'herbe.
La mobilisation de cette double fonction de printemps et d'automne permet de plus d'optimiser l'impact du pâturage sur les dynamiques des arbustes épineux.
Aux altitudes plus basses (supra-méditerranéen), la fonction de fin d'automne se prolonge sur les repousses jusqu'au mois de décembre, offrant une économie de coût d'affouragement.



→ **Une souplesse de gestion au cœur de l'été.**
La disponibilité au pâturage du feuillage des arbustes et la protection que ce feuillage assure à la strate herbacée en cas de forte chaleur donnent à ces milieux une certaine souplesse d'exploitation. En cas de difficulté sur le reste des surfaces au cœur de l'été, ces milieux peuvent être précieux pour trouver des marges de manœuvre tout au long de la saison estivale, notamment en altitude, sous réserve de surfaces disponibles suffisamment conséquentes.



Conduites pastorales spécifiques

→ Tout l'enjeu de la conduite pastorale sur ces vieux prés à épineux est de savoir valoriser la ressource tout en gérant les dynamiques de développement des pieds d'épineux pour maintenir une structure de végétation favorable au pâturage.

→ Pour gérer ces dynamiques de ligneux, la conduite pastorale doit être volontariste :
- Se donner des objectifs de pâturage complet de la strate herbacée afin de favoriser la consommation des semis annuels de ligneux permet de limiter l'expansion des arbustes.
- La consommation des feuillages et des jeunes pousses de l'année limite également le développement des pieds déjà en place et favorise leur croissance en hauteur (port en « parasol »).

→ Des chargements instantanés forts (50 à 100 brebis / hectare) sur des temps courts (< 2 semaines) sont ainsi à privilégier si l'on veut limiter les comportements de tri au pâturage et avoir de vrais impacts sur la végétation. La mise en place de parcs de pâturage est particulièrement adaptée sur ces milieux, en respectant ce principe de chargement instantané fort et de temps de présence limité. Des critères de sortie de parc en fonction de l'impact souhaité du pâturage sur les végétations peuvent être définis : niveau de consommation de l'herbe, pâturage aux pieds des arbustes, coups de dent sur les ligneux…

→ **Le pâturage peut être conduit avec tout type d'animaux** (ovins, caprins, bovins, équins). Les feuillages sont en effet assez appétents pour tous les herbivores (et particulièrement pour les chèvres) mais les épines qui les protègent et la petite taille des feuilles obligent les animaux à y faire de petites bouchées limitant leur rendement au pâturage.

→ Deux passages de printemps sont parfois possibles, selon les contextes et si les conditions climatiques le permettent.

Niveaux de ressources mobilisables

Sur ce type de milieux diversifiés, quantifier un niveau de ressource est un exercice délicat car dépendant de nombreux facteurs : surface de pelouses au sein de la mosaïque, nature de ces pelouses, accessibilité de la ressource par les animaux selon la densité des arbustes et la capacité des animaux à circuler, part de la ressource liée au feuillage et aux jeunes pousses de ligneux…

Pour une première estimation, en l'absence de références chiffrées, il est conseillé d'évaluer la pénétrabilité du milieu par les animaux, les proportions de surfaces herbacées et ligneuses, puis de se référer aux données acquises sur les types de pelouses concernées (pelouses à brome dressé, pelouses prairiales, bonnes pelouses à fétuque rouge et agrostide).

Il est important de noter que le niveau de ressource mobilisable sera extrêmement lié aux modalités de conduite pastorale : si une conduite volontariste en parc de pâturage par exemple permettra de bons niveaux de valorisation et une vraie gestion de la dynamique des arbustes, des pratiques trop extensives (simple passage du troupeau) conduiront à une sous-valorisation et à une perte du milieu du fait de la dynamique d'embroussaillement.

Lorsque la densité des ligneux limite considérablement la circulation des animaux et l'accès à la ressource, **quelques interventions ciblées de réouverture peuvent parfois suffire à redonner un réel intérêt pastoral à ces milieux et à en augmenter le niveau de ressource mobilisable**. Attention toutefois à bien raisonner les modalités d'intervention afin de ne pas amplifier les dynamiques d'expansion des épineux… mais cet équilibre est souvent délicat et difficile à atteindre !

Face aux évolutions climatiques…
Des caractéristiques écologiques et une diversité de végétations confèrent à ce milieu une capacité de résistance aux contraintes climatiques et une souplesse de gestion

→ Les caractéristiques écologiques du milieu permettent de tamponner les effets potentiels de contraintes météorologiques saisonnières de type sécheresses et fortes chaleurs, et lui confèrent donc une capacité de résistance à ces aléas : pentes faibles limitant les déperditions d'eau par ruissellement, sols profonds assurant une réserve utile en eau, feuillage des arbustes gardant une fraicheur au couvert herbacé.

→ Ces vieux prés offrent ainsi de véritables souplesses de gestion qui sont autant de marges de manœuvre pour raisonner la conduite du troupeau :

- L'effet protecteur du couvert arbustif permet de prolonger la durée de disponibilité de la ressource herbacée pour les animaux, même en cas d'épisodes de sécheresses et de fortes chaleurs. Le milieu est donc ainsi moins saisonnalisé que la pelouse ne le serait sans ce couvert arbustif.

➢ Les feuillages des arbustes constituent également une ressource fourragère mobilisable tout au long de la saison estivale, donc très peu saisonnalisée, assurant diversification de l'offre alimentaire pour les animaux et souplesse de gestion.
➢ La fonction de fin d'automne est également précieuse sur ces milieux, permettant de retarder la rentrée en bâtiment, notamment les années où les automnes sont prolongés (gel ou neige tardifs).

→ En cas de fortes chaleurs les animaux pourront y trouver abri et fraicheur.

Dynamique d'évolution du milieu sous l'impact du pâturage et/ou d'interventions complémentaires

→ L'arrêt des pratiques de fauche, et parfois même l'abandon complet de ces surfaces, ont souvent conduit à leur embroussaillement, à des niveaux variables selon l'historique des pratiques.
Un simple passage d'un troupeau au pâturage, sans conduite spécifique, ne peut en effet contenir les fortes dynamiques de développement des arbustes épineux (églantier, prunelier, aubépine, ronce).

→ La question de la remise en valeur de vieux prés embroussaillés est une question récurrente. Cela se traduit souvent par des opérations de réouverture par broyage en plein dans l'objectif de reconstituer des surfaces de pelouses. Si l'effet immédiat peut être impressionnant, il est toutefois impératif de bien raisonner ces interventions au regard de deux enjeux :

- La dynamique de développement des arbustes épineux est stimulée par ces opérations de broyage, et, sans gestion pastorale stricte, le milieu devient encore plus inaccessible aux animaux en quelques années, car on favorise de multiples rejets.
- Retirer l'ensemble de la strate arbustive, c'est se priver de ses effets bénéfiques : diversification de la ressource, effet parasol sur la strate herbacée en cas de fortes chaleurs et de sécheresses, abri et refuge pour les animaux.

→ Des retours d'expériences terrain ont permis d'acquérir de la référence sur l'effet de différents types d'interventions sur les arbustes épineux de ces vieux prés :

➢ **L'arrachage est une solution efficace mais très consommatrice en temps de travail**. Cette technique doit donc être réservée à l'élimination de quelques individus contraignant la circulation des animaux.

➢ **Le débroussaillement mécanique entraine une dynamique très importante de rejets depuis les souches et les racines, difficile à contenir ensuite par le pâturage**.
Il faut donc éviter des ouvertures en plein sur ce type de végétation, au risque de perdre complètement les surfaces à termes, ou de devoir répéter de façon cyclique ces opérations assez coûteuses.
Si des opérations localisées de broyage doivent être réalisées pour réorganiser une circulation du troupeau par exemple, il faut privilégier le broyage d'arbustes à faible reprise (genévrier) ou plus facilement maitrisables par le pâturage.

➢ **Le brûlage entraine également des rejets vigoureux depuis les racines,** et peut aussi lever la dormance des graines stockées dans le sol (cas du prunelier par exemple). C'est donc une solution de dernier recours, à utiliser avec prudence et parcimonie uniquement lorsque les animaux ne peuvent plus circuler et dans des secteurs non mécanisables.
Lorsque cette technique doit tout de même être mobilisée localement le brûlage doit s'appuyer sur la présence d'une herbe sèche de l'année précédente et d'autres broussailles, car les épineux brûlent mal.

➢ **La combinaison de pratiques de fauche et de pâture semble pouvoir éradiquer les églantiers en plusieurs années.** Attention, cela n'est toutefois applicable que sur des surfaces accessibles et mécanisables, avec une répétition stricte pendant plusieurs années d'un travail de fauche associé à un pâturage serré immédiatement après la fauche.

Pour plus de précision sur ces retours d'expériences, se référer à l'ouvrage « Pâturer la broussaille… Connaitre et valoriser les principaux arbustes des parcours du Sud de la France » ; collection Techniques Pastorales, CERPAM, Institut de l'Elevage, SIME, 2006.

→ **Il est donc conseillé d'éviter de couper ou de broyer les épineux, mais de plutôt raisonner l'installation d'une structure de végétation favorable au pâturage**, **dite en « verger sauvage »** : jusqu'à 50 à 60% de recouvrement, avec des pieds isolés et montants, les arbustes ne font pas obstacle à la circulation des animaux, et le milieu peut être pâturé sans souci.
Un pâturage caprin ou bovin, ou encore un pâturage ovin contraignant en parcs, peuvent suffire à obtenir ce résultat. L'effet améliorateur concernera cependant des surfaces assez limitées, puisque l'on vise des chargements forts sur des petits parcs, répétés plusieurs années.
L'impact du pâturage peut être complété par des coupes d'élagage localisées (sur les branches basses d'aubépines par exemple), mais ces actions de « jardinage » ne sont toutefois envisageables que sur de petites surfaces.

Des églantiers à port haut qui ne gênent plus la circulation du troupeau
La ressource en herbe est bien pâturée autour des pieds
Photo : Hermann DODIER (FAI)

Ce pied d'aubépine ne limite pas la circulation du troupeau, ni l'accessibilité de l'herbe à son pied. Non seulement il n'est pas nécessaire de le supprimer, mais le conserver est favorable à l'herbe comme à l'avifaune.

Photo : Hermann DODIER (FAI)

Des enjeux associés…

→ Ces milieux peuvent être rattachées à la classification EUNIS* suivante :
E2.1 Pâturages permanents mésotrophes et prairies de post-pâturage
**European Nature Information System*

→ Ils sont particulièrement appréciés d'un grand nombre de passereaux patrimoniaux (ex : pie-grièche écorcheur, pie-grièche méridionale) qui trouvent abri et alimentation dans ces espaces semi-ouverts, et valorisent notamment les fruits des rosacées épineuses.
Le maintien de mosaïques de végétation alternant pelouses et zones plus embroussaillées leur est particulièrement favorable. Les ouvertures progressives en mosaïques sont souvent demandées dans les sites protégés, en faveur de ces espèces.

→ Composés d'une mosaïque de végétations herbacées et ligneuses, ces milieux sont également favorables à la reproduction de certains galliformes de montagne : Bartavelle principalement, et Tétras-Lyre plus en altitude.
La diversité des végétations qui les composent offrent en effet à la fois un couvert protecteur pour les oiseaux et les nichées et des conditions favorables à l'alimentation des jeunes du fait de la richesse en orthoptères.
Toutefois les fortes dynamiques d'embroussaillement remettent en question leur intérêt pour la reproduction des galliformes au-delà d'un certain seuil de fermeture. Pour maintenir un habitat de reproduction du Tétras-lyre dans un état de conservation optimum, le seuil maximal de fermeture est de 50%, dès lors que la répartition des ligneux est en mosaïque. Pour la Perdrix bartavelle, le seuil de fermeture est plutôt inférieur à 30%.
La priorité sur ces milieux reste donc celle d'une gestion pastorale rigoureuse, au risque sinon de perdre définitivement leur intérêt pastoral et écologique.

Pour en savoir plus…

→ Pastothèque : tome 1 Montagne, 2023
https://cardere.fr/pastoralisme/188-la-pastotheque-9782376490364.html
Site de l'éditeur (possibilité d'en lire des extraits et de le commander)

→ « Flore pastorale Provence-Alpes-Côte d'Azur », CERPAM, 2019 :
- Fiche « Eglantier », pp 206 à 207
- Fiche « Prunellier », pp 230 à 231
- Fiche « Aubépine », pp 232 à 235

→ « Pâturer la broussaille… Connaitre et valoriser les principaux arbustes des parcours du Sud de la France » ; collection Techniques Pastorales, CERPAM, Institut de l'Elevage, SIME, 2006.
- Fiche « L'églantier », pp 56 à 61
- Fiche « Le prunellier », pp 62 à 67

→ « Guide du débroussaillement pastoral » ; collection Techniques Pastorales, CERPAM, Institut de l'Elevage, SUAMME, 2007.

→ « Débroussaillement pastoral dans la Drôme », ADEM, 2009.

→ Flore forestière française :
- Tome 1 Plaines et collines.
- Tome 2 Montagnes.